

SÉANCE DU MERCREDI 6 JUIN 2018

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 102 personnes. Excusés 3.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure d'ores et déjà sur notre site Internet. Il est adopté.

NÉCROLOGIE

- Robert Delayre

- Guy Talbot

Le président présente les condoléances de la SHAP.

Le président informe les membres que notre prochaine séance, le 3 juillet, aura également lieu à la médiathèque Pierre-Fanlac à 14 heures. Nos locaux n'étant plus adaptés à recevoir du public aussi nombreux, pour des raisons de sécurité, la mairie de Périgueux mettra à notre disposition certaines salles municipales ; nous vous en informerons en temps voulu. Par ailleurs, chaque premier mercredi du mois, de 10 heures à 12 heures, une permanence est assurée par notre président à notre siège du 18, rue du Plantier, afin de répondre à toutes vos questions.

Une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'automne concernant nos immeubles. Vous aurez donc le pouvoir de vous exprimer. Des réflexions avancées sont en cours, notaire et juriste nous aident, des solutions se profilent, en sachant que le siège de la SHAP restera toujours rue du Plantier. Nous sommes étonnés par nos finances et par les coûts d'entretien de nos locaux, il faut savoir qu'un mur donnant sur la ruelle s'est effondré et qu'il nous en a coûté 7000 €. Notre premier rôle, en tant que société savante reconnue d'utilité publique, est de développer la bibliothèque, les colloques et les publications.

La liste des nouveaux membres est approuvée par l'assemblée.

Suivent les communications du jour.

Aspects de l'*Histoire de Bergerac* (éditions Fanlac), par Michel Combet, Jean-Claude Ignace et Yan Laborie

L'*Histoire de Bergerac* publiée en novembre 2017 chez Fanlac (Périgueux) comble un vide. À la différence de Périgueux et Sarlat, la ville n'a pas suscité de synthèse historique même si depuis longtemps déjà des historiens ont œuvré pour éclairer nombre des aspects de celle-ci : ouvrages et articles du docteur Jean Rennes, de Gustave Charrier, de Henri Labroue, de Robert Coq, ou plus récemment de Jacques Beauroy ou de René Costedoat, de Jean-Claude Ignace et de Yan Laborie, entre autres. Or l'histoire de Bergerac est singulière : parfois proche, mais souvent radicalement différente de celle de ses rivales périgordaises. Son implantation au milieu de la plus riche plaine de la province et en bordure de la rivière Dordogne, voie de passage privilégiée ouverte vers Bordeaux et l'océan, n'y a pas que peu participé. Car la ville est née de la rencontre avantageuse avec la puissante rivière, au cœur d'une riche campagne nourricière. Privée, du Moyen Âge à la Révolution, de siège épiscopal, de compétences politico-judiciaires étendues, elle y a puisé les sources de sa prospérité : agriculture et commerce. Une ouverture plus précoce au monde aussi... Différente de celle de Périgueux ou de Sarlat, son histoire s'affirme aussi originale et « décalée » par rapport aux temps forts de l'Histoire de France dont elle a pu, à l'occasion, devenir l'un des épicycles... Bergerac l'Anglaise, Bergerac la Huguenote ne sont pas que des images d'un roman national, elles reflètent – et sans doute amplifient, voire déforment – une réalité.

Après une présentation géographique succincte mais nécessaire à sa compréhension, cette histoire s'articule autour de quatre grandes parties. Il y a d'abord un temps avant même la naissance de la ville. Car la présence humaine est attestée dès le paléolithique inférieur avec des sites remarquables qui témoignent d'une occupation parfois fugace et temporaire, mais quasi permanente jusqu'aux débuts de la période historique. Puis vient le temps, à partir des IX-X^e siècles, de la naissance d'une ville et, à travers fortunes et infortunes, celui de la construction et de l'épanouissement du fait urbain : alors que s'achève la guerre de Cent Ans, la ville s'est structurée et jouit de *Statuts et Coutumes* qui fixent les modalités, l'étendue et les limites de l'autonomie communale. Face à l'État central qui se construit et se renforce du XVI^e siècle à la Révolution, Bergerac fait l'apprentissage de l'ordre, tandis que son commerce lui assure une prospérité relative et la première des places en Périgord, mais dans une province qui s'appauvrit (troisième partie). Commence alors l'époque où, du début du XIX^e à nos jours, se mettent en place les cadres administratifs et institutionnels, les conditions nouvelles du développement dans une économie sans cesse en mutation, qui orientent le destin de la ville contemporaine entre son passé et son avenir, tandis que les événements bouleversent parfois la vie quotidienne des Bergeracois.

Au total, la richesse de l'histoire de Bergerac, son destin si plein, malgré des hauts et des bas biens naturels, font qu'il ne s'y trouve pas de période vide ou inintéressante. (résumé de Michel Combet)

Restituez à l'abbaye de Cadouin son gisant d'Hélie de Gontaut de Badefols, par le Dr Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc)

Le gisant d'Hélie de Gontaut, baron de Badefols, sénéchal de Béarn et maréchal de camp d'Henri IV, couvrait la sépulture de ce personnage dans le chœur de l'abbatiale de Cadouin. À une date indéterminée, il a été scié et retourné pour former le pavement du chœur de l'église. En 1876, il est redécouvert et, en 1882, il est transporté dans l'angle nord-ouest du cloître, près de la porte Renaissance, manifestement en attente d'un meilleur emplacement (fig. X : vers 1900, le gisant était appuyé verticalement sur le mur ; photo coll. famille Delluc). Vers 1955-1960, à la suite d'une malheureuse confusion entre les Gontaut *Badefols* et les Gontaut *Biron*, le gisant fut transféré indûment dans le bas-côté nord de la chapelle de Biron, semble-t-il par le conservateur régional des Bâtiments de France, Max Sarradet, mal conseillé par le géologue Paul Fitte : ils s'étaient sans doute appuyés sur une plaquette publiée à Périgueux et comportant une erreur dans le titre, commise en 1882 par l'abbé Goustat. Au milieu des années 1980, les travaux dans le chœur de l'église de Cadouin avaient ouvert la sépulture où demeuraient les restes de ce baron de Badefols, et conduit les Amis de Cadouin, avec le soutien de l'architecte des Bâtiments de France, Jean Beauchamps, à demander le retour du gisant en son lieu d'origine, prévoyant même sa destination dans l'absidiole nord (*BSHAP*, 2008, p. 711-717). Malgré une argumentation indiscutable et un bon projet pour accueillir le gisant, les démarches n'ont pas encore abouti. Pourtant, il est incontestable que ce gisant appartient à l'abbaye de Cadouin. En effet, Hélie de Gontaut, baron de Badefols, avait demandé à être enterré dans l'abbaye. Ce qui fut fait lorsque, « combattant hardiment les ennemis de la religion, du roi et de la patrie », il mourut emporté par un boulet de canon au cours des années 1590, lors d'une bataille conduite par Henri IV (Blignièrès et col., 2014, *Généalogies périgourdines*, tome V, p. 112-113). (résumé des intervenants)

Figures connues et inconnues de Cénac et Domme, par Anne Bécheau

Parmi les seize personnalités évoquées dans son ouvrage *Figures connues et inconnues de Cénac et Domme*, l'intervenante a choisi d'en évoquer deux.

Le destin de Bertrand d'Abzac (v. 1375-1439) est étroitement lié au château du roy à Domme, une forteresse médiévale âprement disputée pendant la guerre de Cent Ans. Bertrand d'Abzac naît vers 1375 dans une grande famille périgourdine, sans doute au château de Montastruc, près de Bergerac. Son père est Adhémar d'Abzac, seigneur de La Douze, de Montastruc, de la Cropte, de Bellegarde, de Beauregard, de Siorac et du château Barrière à Périgueux, un bien qui lui vient de sa femme Guillemette de Boniface. La jeunesse de Bertrand se déroule dans un climat de violence, en pleine guerre de Cent Ans, son père ayant consacré sa vie à défendre le parti français. Au début du XV^e siècle, Bertrand hérite de Montastruc et Bellegarde et achète des rentes dans les juridictions de Siorac, Bigaroque et Castelnaud, ce qui le fait à la fois vassal du roi de France et du roi d'Angleterre. Mais il fait le choix du parti anglais, même s'il épouse en 1414 Jeanne de Beynac, issue d'une famille puissante de la vallée de la Dordogne ralliée au parti français. Son beau-frère Pons de Beynac lui confie la garde du château de Domme-vieille à Domme, une position stratégique importante entre le Périgord méridional et le Quercy. En 1415 Bertrand est gouverneur du château de Castelnaud pour le roi Charles VI et quelques années plus tard lieutenant général du roi d'Angleterre pour la province de Guyenne... Il navigue au gré de la conjoncture politique. Il va même pouvoir acheter à son beau-frère le château de Domme en échange de la dot de sa femme restée impayée. Mais en 1438 sa vie bascule. Cette année-là, les Français, conduits par Jean de Carbonnières de Jayac, s'emparent par surprise du château. Bertrand, sa femme Jeanne et son frère Archambaud sont faits prisonniers. Les 14 et 15 septembre, une capitulation est signée à Gourdon entre Jean d'Armagnac, vicomte de Lomagne, pour le roi de France Charles VII, et Jean et Gantonnet d'Abzac, les frères de Bertrand. La ville et le château de Domme sont remis au roi et les d'Abzac négocient la liberté de leur frère Bertrand à condition que celui-ci se range du côté français. Mais, comme il possédait encore des biens sous suzeraineté anglaise, Bertrand refuse de trahir son camp. Son exécution est alors décidée et tous ses biens confisqués. Il est emmené à Montignac puis conduit à Limoges pour y être décapité le 11 mars 1439. Son corps est inhumé à La Douze. Quelques mois après l'exécution de Bertrand d'Abzac, Charles VII remet à Jean de Blois, seigneur de Laigle, vicomte de Limoges et comte du Périgord, la garde et le gouvernement de la ville de Domme et du château, qui prit alors le nom de château du Roy.

À Domme, a-t-on gardé le souvenir de Patrick Geddes (1854-1932), un citoyen écossais qui imagina la création d'un musée-belvédère dont la vocation était de favoriser une approche directe du monde grâce à une pédagogie libertaire très influencée par la mouvance anarchiste à laquelle il appartenait ? En 1924, ce botaniste et géologue se rend à Domme chez son ami Paul Reclus. Il est séduit par le site et achète l'ancien moulin à vent qui domine la vallée de la Dordogne. Il veut y installer une tour comme celle que lui et Paul Reclus ont fait ériger en 1892 à Edimbourg, l'Outlook Tower. Mais le projet de Domme traîne. Geddes est très occupé par la

création de l'université des Écossais de Montpellier, les conférences qu'il donne dans le monde entier et des projets urbanistiques en Palestine. En 1931, il envoie enfin à Paul Reclus les plans du Musée mais meurt quelques mois plus tard. Paul Reclus poursuit le projet et le musée-belvédère du Périgord Noir est inauguré en 1937. L'ancien moulin à vent a été entièrement transformé et restauré. Une structure en béton octogonale de 8 mètres de diamètre a été construite dans la partie haute pour offrir une vue panoramique. Un toit conique couvert de tuiles romanes couronne le musée-belvédère. Dans le moulin lui-même les deux étages ont été aménagés pour recevoir des bibliothèques. Dans la salle du haut une carte à grande échelle avec la trace de l'horizon visible a été disposée ainsi qu'une autre à plus petite échelle orientant l'Europe occidentale par rapport à Domme. Au centre de la pièce, un globe orienté, une demi-sphère creuse donnant le dessin du monde entier, comme si la terre était transparente et se présentait sous les pieds des visiteurs, des reliefs de la région et une vitrine sur la préhistoire à Domme. Le pourtour de la salle comprend huit angles sur lesquels sont accrochés des panneaux consacrés à différentes disciplines : cosmographie, géographie, préhistoire, histoire, flore, faune, hommes, arts, cultures et industries, tourisme... Huit petites vitrines exposent même des silex prêtés par Denis Peyrony, instituteur et préhistorien aux Eyzies. Paul Reclus meurt en 1941 et le musée est plus ou moins abandonné par manque de personnel qualifié. En 1944, les Allemands y pénètrent par effraction et laissent ouvertes les fenêtres du haut, livrant ainsi la pièce des cartes et des collections aux intempéries. En 1946, le colonel Bouet, qui avait participé aux travaux de Paul Reclus, est élu président du Syndicat d'initiative. Il tente de faire revivre le Musée et de sauver ce qui peut encore l'être. Il fait dresser un inventaire des collections mais l'entreprise n'est pas poursuivie. En 1954, malgré les protestations du Congrès interuniversitaire géographique français, la municipalité décide de démolir le musée et de réhabiliter l'ancien moulin. (résumé de l'intervenante)